



Emmanuel Villard. Vue de l'exposition. 2007

paris

Emmanuelle Villard

Galleries Les Filles du calvaire
16 mai - 23 juin 2007

Emmanuelle Villard poursuit son exploration de l'histoire de la peinture abstraite sur le mode du remploi des restes. Il s'agit de convoquer les différentes entités d'un genre appartenant au passé, afin de lui barrer les portes de l'oubli et de l'inscrire dans notre présent malgré les incidences du grand spectacle généralisé. Grâce au charme de quelques paillettes multicolores abondamment saupoudrées, un certain réenchantement opère. Dont acte.

La mise en espace sur deux étages des œuvres récentes de l'artiste (2006-2007) pointe une nouvelle instance dans sa recherche. Au rez-de-chaussée, les tableaux de la série *On/off* rejouent grilles et bandes du modernisme via le processus de la peinture au scotch ; les temps d'une supposée pureté formaliste sont obsolètes. Villard se revendique du pragmatisme tant dans la réalisation que dans la conception. Pendue au plafond selon une modalité décorative de la peinture, une sphère noire, dense et menaçante, accueille le spectateur. À l'instar du célèbre manga éponyme, cet « objet visuel »

intitulé *Akira* condense les restes d'une énergie agressive. Loin des teintes acidulées auxquelles l'artiste nous a si souvent invités à goûter, le chromatisme dominant de cet ensemble paraît ici obscurci. Aveu d'un certain désenchantement ?

À l'étage, le brillant des surfaces et les couleurs vives des laques célèbrent avec excès les monochromes et reliefs d'un constructivisme suranné. On ne résistera pas au charme pertinent d'un second objet visuel, tendance Pompadour, qui permet à la peinture de trôner avec une pompe très enlevée. C'est cette articulation entre deux entités de l'ironie – l'une d'une veine mélancolique, l'autre d'une veine mordante –, que Villard orchestre ici, non sans emphase, pour la première fois. Paillettes, perles et séductions à outrance garantissent les joies de la fête dans un monde d'apparence où le glamour a détrôné toute épaisseur sensible. Quant à l'irrévérence bien ciblée, elle permet des retrouvailles avec la force salvatrice du désir et les troubles secrets du plaisir. Cette approche décadente et impertinente de la peinture abstraite confine à la recherche d'une liberté créatrice sur un mode décomplexé. Si le débordement de matière fait tache, aux sens propre et figuré, c'est aussi pour mieux capter le regard du spectateur dont la pupille se

remettra difficilement de quelques scintillements irritants, enjoués et tenaces. Paillette, on le sait, vaut pour défaut du diamant. L'un n'excluant pas l'autre.

Annie Claustres